

Connaissance des Arts

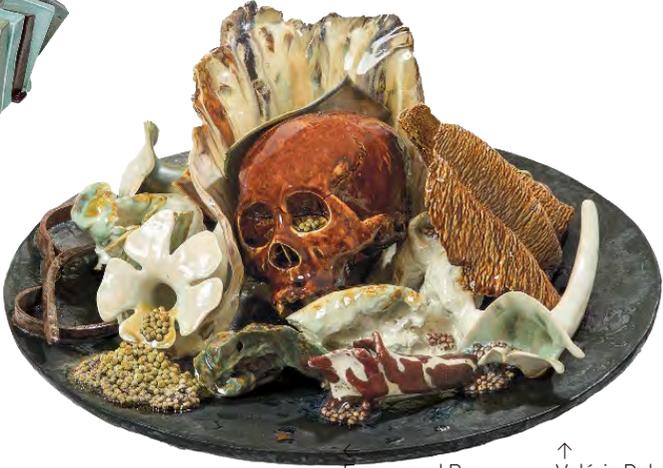
Enquête

Edition 94, Octobre 2024

Jusqu'à il y a peu, la céramique était considérée comme un artisanat, parfois de luxe, mais n'ayant rien à voir avec le milieu de l'art contemporain. Elle pavoise désormais dans les foires internationales, les biennales, les galeries les plus pointues et contemporaines. Que s'est-il passé ? Plusieurs facteurs ont permis cette porosité entre l'art céramique et l'art contemporain. Quelques plasticiens en vogue aux talents protéiformes ont ajouté la céramique à leurs matériaux habituels. Sans remonter aux calendes grecques, on peut citer Thomas Schütte, Erik Dietman, Javier Perez, Gabriel Orozco, Jeff Koons, Ai Weiwei, parfois Giuseppe Penone, et naturellement Miquel Barceló. Une ribambelle d'artistes aux pratiques tous azimuts, séduits par un défi à la fois matériel et conceptuel. Depuis les années 2000, d'autres s'y essayent. La peintre Françoise Pérovitch dissémine dans les espaces de ses expositions des personnages en céramique, comme sortis de ses tableaux. Les formes ludiques de Kristin McKirdy trouvent fort bien leur place dans la galerie de design Jousse Entreprise, de même que celles de l'excellent Emmanuel Boos, spécialiste de l'émail et finaliste du Loewe Foundation Craft Prize 2024.

Ces artistes céramistes font partie d'une génération souvent invitée, à partir des années 1980, en résidence à la Manufacture de Sèvres. On assiste alors à l'émergence d'une nouvelle vague de plasticiens, souvent sortis d'écoles des Beaux-Arts avec une vraie vocation d'artiste (et non d'artisan), qui n'excluent a priori aucun matériau. Ils opèrent au même moment le fameux « retour à la peinture » et à la figuration, réemploient le pastel, l'aquarelle, reprennent comme sujet les portraits, les corps, les paysages et les vanités, et s'engouffrent avec gourmandise dans la pratique de savoir-faire oubliés. On se met ainsi à regarder d'un autre œil le papier et surtout le textile (voir le succès de Sheila Hicks). Jusqu'à il y a peu, la céramique était considérée comme un artisanat, parfois de luxe, mais n'ayant rien à voir avec le milieu de l'art contemporain. Elle pavoise désormais dans les foires internationales, les biennales, les galeries les plus pointues et contemporaines. Que s'est-il passé ? Plusieurs facteurs ont permis cette porosité entre l'art céramique et l'art contemporain. Quelques plasticiens en vogue aux talents protéiformes ont ajouté la céramique à leurs matériaux habituels. Sans remonter aux calendes grecques, on peut citer Thomas Schütte, Erik Dietman, Javier Perez, Gabriel Orozco, Jeff Koons, Ai Weiwei, parfois Giuseppe Penone, et naturellement Miquel Barceló. Une ribambelle d'artistes aux pratiques tous azimuts, séduits par un défi à la fois matériel et conceptuel. Depuis les années 2000, d'autres s'y essayent. La peintre Françoise Pérovitch dissémine dans les espaces de ses expositions des personnages en céramique, comme sortis de ses tableaux. Les formes ludiques de Kristin McKirdy trouvent fort bien leur place dans la galerie de design Jousse Entreprise, de même que celles de l'excellent Emmanuel Boos, spécialiste de l'émail et finaliste du Loewe Foundation Craft Prize 2024. Ces artistes céramistes font partie d'une génération souvent invitée, à partir des années 1980, en résidence à la Manufacture de Sèvres. On assiste alors à l'émergence d'une nouvelle vague de plasticiens, souvent sortis d'écoles des Beaux-Arts avec une vraie vocation d'artiste (et non d'artisan), qui n'excluent a priori aucun matériau. Ils opèrent au même moment le fameux « retour à la peinture » et à la figuration, réemploient le pastel, l'aquarelle, reprennent comme sujet les portraits, les corps, les paysages et les vanités, et s'engouffrent avec gourmandise dans la pratique de savoir-faire oubliés. On se met ainsi à regarder d'un autre œil le papier et surtout le textile (voir le succès de Sheila Hicks).

enquête



Emmanuel Boos,
Spine, 2022,
porcelaine,
21 x 310 x 30 cm
COURTESY GAL. JOUSSE
ENTREPRISE, PARIS.
©SEBASTIAN WEINDEL.

↑ Valérie Delarue,
Vanite aux corolles II,
2023, grès émaillé,
50 x 50 x 23 cm
GAL. LA FOREST DIVONNE,
PARIS. ©BERTRAND
MICHAU.



↑ Elsa Sahal,
*Les potiches ont
attrapé des jambes*,
2023, céramique
émaillée,
95 x 55 x 35 cm
©DAVID BORDES.



← Kim Simonsson,
*Amish Moss Girl
with pine needle
camouflage*, 2022,
céramique, résine
époxy, fibre de nylon,
105 x 45 x 55 cm
GAL. NEC, PARIS.
©KIM SIMONSSON.

↑ Rémy Pommeret,
*Lorsque les feuilles
tomberont*, 2024, faïence
émaillée lustrée, fibre

de verre, tiges filetées,
85 x 157 x 80 cm
GAL. ITALIENNE, PARIS.
©ROMAIN DARNAUD.

→ Daniel Pontoreau,
Pierre en suspens,
2020, terre cuite
et feldspath,
115 x 85 x 35 cm
©DANIEL PONTOREAU,
COURTESY GAL.
BERTHET-AITTOUARÈS,
PARIS.



↓ Miquel Barceló,
La Grotte Chaumont,
2024, céramique
et technique mixte,
300 x 400 cm
DOMAINE RÉGIONAL DE
CHAUMONT-SUR-LOIRE.
©ÉRIC SANDER.



→ Marlène Mocquet,
*Il était une fois
Alphonse et Juliana*,
2023, grès émaillé,
lustre or et platine,
H. 60 cm env.,
à l'Hôtel Richer
de Belleval,
Montpellier, 2024
©ALOIS AURELLE.



→ Tania Antoshina,
Guerilla Girls,
série *My Favorite
Artists*, 2009, grès
blanc chamotté,
engobé et émaillé,
41 x 75 x 26 cm
COURTESY GAL. VALLOIS,
PARIS.



↑ Johan Creten, *Le Flamant 2*,
et *Le Flamant 3* ou
La Grotte, 2019-21, grès
émaillé, 104 x 100 x 64 cm
(à gauche) et
92 x 100 x 56 cm (à droite)
GAL. ALMINE RECH, PARIS.

Connaissance des Arts
EnquêteEdition 94, Octobre
2024

La renaissance d'un art

Mai 68 avait été une césure. Les disciplines telles que le dessin, la peinture à l'huile et... la céramique, étaient bannies de l'enseignement artistique voué corps et âme aux installations conceptuelles, à la vidéo, etc. Ce qui évolue aujourd'hui. L'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges et une section de l'école d'Art et de Design de Strasbourg possèdent un atelier céramique digne de ce nom. Le jeune et déjà grand sculpteur-céramiste Rémy Pommeret, auteur d'un bestiaire fantastique, assiste, dans un atelier de banlieue des Beaux-Arts de Paris, le sculpteur Laurent Esquerré, venu à la céramique. Mais de nombreux artistes doivent se tourner vers des céramistes professionnels. Toujours aux Beaux-Arts, certains eurent la chance de bénéficier dans les années 1980 des conseils de plasticiens tels qu'Erik Dietman ou du sculpteur Georges Jeanclos (1933- 1997). Ce dernier exerça une énorme influence, entre autres sur Elsa Sahal ou Valérie Delarue, dont le travail est pourtant très différent du sien. C'est lui qui créa en 1982 l'Atelier de recherches et de créations à Sèvres, dont le rôle fut essentiel. Du xviii^e siècle à nos jours, la Manufacture n'a cessé d'associer des artistes au travail de la porcelaine. L'immense surtout de table Ruines d'Égypte d'Anne et Patrick Poirier (1979) en est un aperçu réussi et spectaculaire. Durant le règne de David Caméo, directeur de 2003 à 2014, les invitations faites aux designers continuèrent de plus belle, attirant des stars comme Ettore Sottsass ou Andrea Branzi. Il ouvrit grand ces « résidences » aux jeunes artistes contemporains en quête de nouvelles libertés. Une aubaine. Et une nécessité pour eux, car apprendre la céramique et en deviner toute la richesse exige un travail long, hasardeux, périlleux, moins facile qu'il n'y paraît... L'artiste néerlandais Johan Creten, premier « résident invité », devint vite le chef de file de cette nouvelle vague. En se décrétant contre vents et marées sculpteur et non céramiste, il brisa un carcan, surtout en termes de communication, et fit entrer de plain-pied la sculpture de céramique dans la contemporanéité. Au même moment, en Europe, émergèrent d'autres sculpteurs n'utilisant que ce matériau, dont beaucoup vinrent exposer en France. On découvrit ainsi la Néerlandaise Carolein Smit et ses monstrueuses bestioles au musée de la Chasse et de la Nature, ou Anne Wenzel, montrée très tôt par la tête chercheuse Suzanne Tarasiève, que les outrances n'effrayèrent jamais. Autre choc : l'exposition des énormes céramiques de Miquel Barceló au musée des Arts décoratifs (MAD) de Paris en 2010, une référence. Frédéric Bodet fut un autre personnage clef de cet engouement. Conservateur au MAD, puis au Musée national de Céramique à Sèvres, consultant pour Homo Faber, la Fondation d'entreprise Bernardaud et le musée Ariana de Genève, il fut parmi les premiers à découvrir et montrer la plupart des artistes aujourd'hui célèbres, dans des expositions qui, à l'époque, en choquèrent plus d'un : « Circuit Céramique, la scène française contemporaine » en 2010, « L'Expérience de la couleur » en 2017, entre autres. Incomprises hier, certaines de ces œuvres jugées rebutantes, laides, kitsch, sont désormais admirées. Bodet réussit à éduquer peu à peu le regard du monde de l'art et à faire bouger les mentalités.

Connaissance des Arts
Enquête

Edition 94, Octobre
2024

Femmes, femmes, femmes...

Dès lors, le public était mûr pour apprécier. Quelques autres grandes expositions institutionnelles firent le reste, enterrant les préjugés et éveillant l'appétit très intéressé de nombreux marchands d'avant-garde. Une mode était née. D'abord avec « Ceramix, art et céramique de Rodin à Schütte », au musée de Sèvres et à La Maison Rouge (voir « Connaissance des Arts » n°747, 2016), où l'on a enfin pris conscience que la céramique permet, plus qu'aucun autre matériau, tous les délires et les extravagances de formes, de textures, de couleurs, de thématiques et même de prises de positions politiques. On a aussi réalisé, sans doute parce que la commissaire de l'exposition était Camille Morineau, spécialiste de l'art au féminin et créatrice de l'association Aware (Archives of Women Artists Research & Exhibitions), que la plupart des céramistes audacieusement habitées et transgressives sont des femmes. Le cliché qui veut que cette « terre-mère » soit la métaphore évidente de la fécondité, de l'intimité du corps de la femme, fonctionne en effet face au plein et au vide propre à la céramique, et accentue son aspect organique... De nombreuses créatrices féministes ont transformé les plis et les replis en contorsions, en épanchements violents, en dégoulinades. Sous leurs mains ironiques, la joliesse s'est métamorphosée en effroi, en obscénité, en radicalité. Ainsi la petite fille faisant pipi debout d'Elsa Sahal (galerie Claudine Papillon), artiste d'une grande transgressivité ironique, avec ses seins comme des obus, ses vulves, ses pénis et autres excroissances aux magnifiques et étranges émaux. D'autres se sont lancées dans des performances, comme Valérie Delarue (galerie La Forest Divonne), ainsi que dans un pastiche exubérant du légendaire Bernard Palissy, avec ses assiettes chatoyantes et empoisonnées. Klara Kristalova (galerie Perrotin) englue ses personnages sous des émaux épais virant aux cauchemars enfantins. Quant à la peintre Marlene Mocquet (galerie East), elle excelle dans le détournement farfelu et joyeusement grimaçant de décors à la sauce kitsch et hédoniste.

Éduquer le regard

L'histoire de Clémence Van Lunen est autre. Sculptrice, elle a commencé par le bois pour aujourd'hui monter d'énormes rideaux et drapés en grès (galerie Polaris). En 2021, dans l'exposition un peu fourre-tout « Flammes, l'âge de la céramique » au musée d'Art moderne de Paris, on a remarqué que de nombreuses artistes femmes, dont Simone Attal, ont commencé à modeler des sculptures en terre, fort tard dans leur carrière. Bref, le public a fini par comprendre que, grâce à l'usage de la céramique, la Beauté est à nouveau « convulsive », comme le disait André Breton. Qu'elle peut se permettre de s'affaisser, amorphe, ou de se dresser, rigide et informe. Qu'elle peut revêtir des couleurs criardes et répulsives ou copier les tons sucrés du soleil couchant ou les reflets des mers les plus magnifiques. Tout lui est possible, ses qualités sont inépuisables et la rendent apte à inventer tous les trompe-l'œil, toutes les outrances. Moins futile qu'on ne le pensait, beaucoup plus énigmatique, insondable. Devenue cet obscur objet du désir contemporain, ne serait-elle pas, par la même occasion, trop séductrice ?

L'ARRIVÉE EN FORCE DES ARTISTES DANS LA CÉRAMIQUE EST-ELLE UNE BONNE CHOSE ?

POUR Anne Richard milite pour une céramique s'orientant vers un art contemporain plus ouvert sur l'imaginaire, en dehors d'un système établi qui l'enferme dans des catégories utilitaires et modestes : « Ce qui est appelé par les puristes " la belle céramique " ne vient pas ici contredire l'extraordinaire plasticité du médium appréhendée par un nombre grandissant d'artistes [...] mais se veut un témoignage de cette spectaculaire énergie irriguant la pratique actuelle ». Anne Richard, commissaire de l'exposition « Hey ! Céramique.s »

CONTRE Certains artisans du village de potiers de La Borne, haut lieu historique de la céramique, se sentent dépossédés. Après avoir visité Ceramic Brussels, Sabrina Silamo observait avec regret leur courroux et écrivait : « En particulier à La Borne, des voix s'élèvent, conspuant ces formes sculpturales... Dans ce climat où les initiatives... sont invalidées par les gardiens de la mémoire, règne le " déclinisme ". Et les adeptes du " c'était mieux avant " y sont rois ». Sabrina Silamo, rédactrice en chef de la « Revue de la Céramique et du Verre »

Connaissance des Arts
Enquête

Edition 94, Octobre
2024

OÙ VOIR DE LA CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

Si vous vous rendez à la foire Ceramic Brussels, qui se tiendra du 22 au 26 janvier prochain avec un focus sur la Norvège, découvrez non loin de là Keramis, dans l'ancienne faïencerie Boch, et ses expositions très actuelles. Impossible de ne pas aller à Sèvres visiter le musée de la Céramique et ses expos audacieuses, ou de rater la « vitrine » parisienne des productions d'artistes à la Galerie de Sèvres. Toujours à Paris, suivez la programmation d'artistes surtout américains, dont Roger Herman, à la galerie Lefebvre & Fils. En régions, citons la galerie de l'Ancienne Poste à Toucy et la légendaire galerie Capazza à Nançay, qui expose notamment Lydie Arickx. Parmi les musées, La Piscine de Roubaix, où Mado Jolain remporte actuellement un franc succès, le musée Magnelli de Vallauris qui accueille les années paires la Biennale de Vallauris, et le musée Adrien Dubouché de Limoges. E. V.



Kristin McKirdy, *Claustra*,
2018, céramique émaillée,
283 x 190 x 13 cm, détail
COURTESY GAL. JOUSSE
ENTREPRISE, PARIS.
©ADRIEN DIRAND.

2024, l'année céramique 2024, année de la 26e Biennale internationale de Vallauris, a été d'une actualité riche. « Hey ! Céramique.s » a pris possession de la Halle Saint-Pierre à Paris dans une explosion de céramiques internationales atypiques, flirtant souvent avec l'art brut ou singulier, avec les petits personnages verts du Finlandais Kim Simonsson (galerie Nec). Miquel Barceló a peuplé de ses quatre mille céramiques les plus viscérales la Casa La Pedrera et le Parc Güell de Gaudí à Barcelone. On peut admirer ses grottes marines en terre les plus folles à la Villa Paloma à Monaco, jusqu'au 13 octobre. Daniel Pontoreau est, lui, un sculpteur céramiste à part. Après une sublime rétrospective à Keramis en Belgique en 2023, en un immense parcours au minimalisme poétique, il vient d'exposer en juin à la galerie Berthet-Aittouarès des œuvres d'une grande intensité. Enfin, cerise sur le gâteau, Bruxelles a mis sur pied en janvier, sous le patronage de Johan Creten, la première Biennale de la Céramique d'Europe : Ceramic Brussels. Une Biennale pour une technique décriée, quel succès ! Y figuraient tous les artistes cités ci-dessus, ainsi qu'un échantillon des milliers de facettes de ce matériau, chez une soixantaine de galeries internationales. Certaines, comme celle de Pierre Passebon, opérant un pas de côté, délaissant semble-t-il le mobilier et le design historique pour la céramique ! On y a fait une belle découverte avec les étranges et grandes sculptures mariant souvent étoffe et céramique de Frédérique Fleury. À suivre absolument. Le fait de bénéficier désormais d'une foire attirée a-t-il hissé pour autant le marché de la céramique au niveau des grands ? L'appétit des marchands en est en tout cas ressorti grandi. Les questions fusent. Le goût céramique ne restera-t-il qu'une nourriture pour collectionneurs avides devant une légère saturation du marché contemporain ? La conséquence, négative autant que positive, d'une réaction face à l'intelligence artificielle, au trop-plein de réseaux sociaux, aux crises monétaires et autres marchés virtuels ? Une niche encore synonyme de liberté, de radicalité antibourgeoise ? Une machine à décomplexer l'imaginaire ? Une banale volonté de changement, ou une simple envie de s'imaginer les mains dans la terre, cette terre que l'on dit si malade ? Rien n'est joué.